L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 25 JUIN 1893.

INSTITUT MARKEY-PICARD.

La semaine qui vient de s'écouler, consacrée aux distributions de prix de nos diverses maisons d'éducation, fera époque dans le souvenir des jeunes filles qui prenaient brillamment part aux exercices de fin d'année de l'Institut Markey-Picard. Situé dans un des plus beaux quartiers de la partie française de notre ville, cet excellent pensionnat se recommande d'abord par sa localité. Le choix d'une bonne école où l'instruction est la discipline marchent de pair avec l'hygiène, dont on ne fait pas assez cas chez nous, est chose fort importante; et les familles chercheraient en vain un pensionnat réunissant mieux tous ces avantages là que celui dont c'est notre plaisir de nous occuper ici pour le féliciter de l'éclatant succès de sa récente fête. A l'époque où nous sommes, où chacun voudrait fuir la ville, pour gagner quelque plage, ou même un coin de bois, il est malaisé d'assister aux cérémonies du genre de celle de vendredi dernier, dans une salle comble, où l'on suffoque, et où le maniement exagéré de l'éventail perd de sa grâce traditionnelle. Aussi, Mmes Markey et Picard avaient elles fait dresser une superbe estrade en guise de théâtre, et le public assistait aux différentes exercices du programme, en plein air, dans les beaux et spacieux jardins de l'établissement, le seul en ayant d'aussi remarquables.

Notre désir serait de rendre justice à toutes les jeunes filles qui se sont distinguées à cette solennité, mais l'espace limité qui nous est réservé ne nous permet de citer que celles dont les succès ont été les plus brillants.

La danse espagnole exécutée par un groupe de charmants enfants nous transportait en plein Andalousie; puis une petite comédie "Les leçons d'élocution" jouée par la classe de gamins et dans laquelle Mlle O'Connor remplissait le rôle du professeur : elle y a révélé un véritable talent de comédienne.

Des morceaux de chant ont été très heureusement rendus par Mlles Beaufils, Levy et Barée.

L'impromptu de Chopin joué par Mlle Alice Tirenti, élève de M. Rolling, mérite mieux qu'un banal éloge.

Beaucoup d'entrain et de naturel dans l'interprétation de la comédie française Esther ou l'Héritière, à laquelle prenaient part Mlles L. Beaufils, A. Nicolle, J. Klotz, L. Lanaux, C. Ory et M. Beaudoc. Les monologues, "O, Mademoiselle !", "Le Petit Savoyard", "Une Visite Domiciliaire", ont été fort bien dits; ils témoignent des soins tout particuliers que l'on consacre à la prononciation, au débit de la langue française. Nous prenons plaisir à citer parmi les intéressantes élèves de l'Institut, Mlle Andrée Lavillebeuvre, charmante fillette de onze ans, qui remportait la médaille d'excellence en récompense d'un travail irréprochable dans toutes les branches d'instruction pendant l'année entière.

Parmi les petits garçons citons Peter Torre, P. Brelatour, G. Chiapella, E. Baesich, Jos. D'Aquin, R. Carrouché. Les graduées suivantes recevaient des médailles d'honneur des mains de leur estimable directrice Mlle Markey. A cette occasion M. G Flynn a adressé une gracieuse allocution aux jeunes filles dont les noms suivent : Mlles Jeanne Klotz, A. Nicolle, A. Dittman, J. Vallon pour l'anglais; pour le français : Mlles J. Klotz, A. Nicolle, L. Beaufils et M. Baudoc.

Les Peritines et la Traviata, morceaux de piano, méritent une mention particulière comme exécution et ensemble.

Les tableaux représentant les scènes de Lallah Rook et de la Reine Elisabeth, ont été très appréciés du public. Puis les exécutions calisthéniques habilement dirigées par Mlle White terminaient le joli programme dont chacun faisait l'éloge à l'issue de la soirée.

N'oublions pas d'ajouter que Mme Picard a chargé entière des pensionnaires et que cette année elle dirigeait un bataillon de trente jeunes filles.

Cette maison d'éducation se recommande donc tout particulièrement aux parents que des occupations tiennent éloignés de la ville, et qui désireraient y faire élever leurs enfants. Les langues française et anglaise ainsi que l'étude de la musique vocale et instrumentale à laquelle on fait une large part, sont habilement dirigées par Mmes M. C. Markey, T. Hartman, C. Sandige, R. Markey pour l'anglais. Mmes Picard, E. H. Maithey, A. Vivant, J. Lavillebeuvre, Mlle A. Gamotis, pour le français. La musique et le chant sont confiés à Mmes Lafosse, Testart, L. Arnauld, MM. M. Kaiser, Lenfant, H. Rolling, la peinture et le dessein à Mlle Julie Andry; les ouvrages de fantaisie à Mlle Chadlas, et les calisthéniques et la danse à Mlle White.

Chacun paraissait heureux de retrouver la sympathique Mme Lafosse à son poste.

Nous avons, dans les lignes qui précèdent, en égard à l'exiguïté de l'espace à notre disposition, cherché à beaucoup dire en peu de mots, multum in parvo. Nous aurions désiré nous le répéter, nous étendre plus longuement sur cette fête charmante qui laissera d'ineffables souvenirs à grands et petits, petits surtout parcequ'ils en étaient les lions, parcequ'ils y ont été fêtés, acclamés. Rien de désagréable, n'est ce pas ? gentils enfants, en l'assourdissant tapage des bravos; comme la valeur, certaines faiblesses humaines aussi n'attendent pas le nombre des années.

Mais les élèves n'ont pas été seules à se faire applaudir à cette soirée. Un de leurs professeurs qui avait eu la gracieuseté de se mêler à eux sur l'estrade, de figurer au programme pour y ajouter un puissant attrait, a lui aussi, fait ample moisson de bravos, non de cet bravos que la bienveillance veut bien jeter comme un encouragement aux débutants timides, hésitants; mais de ces bravos que conquiert le talent, de ces flatteuses manifestations qui vont spontanément, irrésistiblement au mérite réel; nous voulons parler du sympathique professeur de chant, Mme Louis Arnauld.

C'est dans une délicieuse valse d'Ardit, l'*Extase*, qu'elle s'est d'abord fait entendre. Pas la moindre nuance de cette exquise composition qui n'ait été rendue d'une irréprochable façon.

Mme Arnauld a l'inappréciable avantage de pouvoir, dans ses leçons passer de la théorie à la pratique. Après une exposition, une explication de la méthode, et les sonnes sont des plus claires, des mieux compréhensibles, elle peut dire à l'élève, écoutez, et lui chanter le morceau tel qu'il est écrit :

> Le précepte donné, que l'exemple l'appuie."

Voix fraîche, des mieux timbrées, la sienne, obéissant à une organisation musicale comme, d'ailleurs, il s'en rencontre beaucoup dans sa famille. Mme Arnauld a été l'élève de Mme Cha. Boudousqué dont s'en est toujours montrée fière. Douce satisfaction qu'éprouve le professeur, à se voir revivre en l'élève.

Les auditeurs de Mme Arnauld ont été fort exigeants, un morceau, deux morceaux ne leur ont pas suffi; et ce n'est qu'après avoir vaincu l'opiniâtreté de la chanteuse et l'avoir fait s'exécuter plusieurs fois encore, qu'ils ont bien voulu ne la plus rappeler.

Il y a comme une sorte de solidarité entre professeur et élèves, et nous imaginons que ceux de Mme Arnauld se seront ce n'est pas vaincus par ses bravos.

Nous avons parlé dans cet incomplet rendu-compte de la soirée scolaire de l'institut Markey-Picard de la nombreuse assistance que les petits acteurs ont charmée plusieurs heures durant; mais ajoutons qu'au vide s'y remarquait.

L'ami le plus dévoué de l'institut, notre regretté sociétaire, M. L. Placide Canonge, qui, l'an dernier, se rendait le premier à ses fêtes, qui en suivait les exercices avec un enthousiasme juvénil et en parlait avec un incomparable talent dans ce journal, n'était pas là vendredi soir, non.

Le temps n'est donc pas un aussi puissant d'oubli qu'on veut le dire, puisque dans bien des cœurs il n'a pas effacé son souvenir.

L'Institut des sourds-muets.

L'Institut charitable des sourds-muets, à Chinchuba, sera, le théâtre, mercredi prochain, 28 juin, d'exercices pleins d'intérêt. L'examen des élèves aura lieu ce jour là dans le Rosary Hall, examen qui ne ressemblera pas à ceux des autres institutions, mais qui excitera au plus haut point les sympathies des spectateurs. On verra alors ce que peuvent le dévouement et la science dirigés par la charité.

Pour se rendre à Chinchuba il faut prendre le steamer *Camelia* qui partira de Milneburg à l'arrivée du train de 8 h. du matin, ou l'embranchement du East La Railroad qui aboutit à Mandeville. Départ de ce dernier train à 7 h. 30 m. du matin.

Quelque[illegible] entre nous de peut-être vrai. Un Monarque [illegible] de la science n'est dit et qui a [illegible] que dans le Parfumerie.

Le Dimanche à la Campagne.

LES EXCURSIONS EN CHEMIN DE FER.

Rien de curieux à examiner comme les départs de trains de chemins de fer, les dimanche matin, entre sept et huit heures, par les chaleurs qu'il fait. Quatre, cinq, peut-être dix mille personnes se sont levées plus tôt qu'à l'ordinaire; elles se sont habillées, elles ont déjeuné à la hâte; puis, un lourd panier sous les bras ou une bourriche chargée de victuailles à la main, les voilà s'acheminant vers une gare quelconque où elles arrivent hors d'haleine et en eau. Ne faut-il pas prendre ses billets à temps pour se procurer une bonne place? On se bousculo au guichet, toujours le panier ou la bourriche à la main. Vite, vite; voici le train qui arrive en gare. On se précipite, on escalade les deux ou trois marches, suivi de sa famille. Puis on s'aperçoit qu'on se trompait de train. Ce n'est pas celui-là, c'est l'autre; et l'on monte la garde devant la gare, dix, quinze, vingt minutes. Le voici enfin, le bien heureux train; mais il s'arrête à cinquante ou soixante pas du quai, où vous vous êtes très habilement installés pour pouvoir choisir vos places à votre aise, et vous vous trouvez forcés à recommencer une nouvelle course instantanée pour pénétrer enfin dans un wagon, qui est déjà plein comme un œuf. Vous voyages d'une voiture à l'autre, trimbalant toujours avec vous vos paquets et votre famille. La place manque; il faut ajouter au train un nouveau wagon. Vous vous y jetez, tête baissée. Malheureusement, il n'y a de places que pour quarante personnes et vous êtes cinquante à cacer. Tant bien que mal vous vous entassez les uns sur les autres. La panier à vos pieds et un enfant sur vos genoux, vous voilà parti pour l'Eldorado tant désiré. Vous y arrivez rompu et en sueur, comme vous étiez partis. Ce que vous y faites, Dieu le sait, car la première chose à laquelle vous songiez, c'est de vous reposer de vos fatigues. Vous étiez allés chercher la fraîcheur, et il fait la bas plus chaud qu'en ville. Cependant, vous résusiez à trouver un ombrage quelconque où vous restes jusqu'au soir. Enfin la brise arrive. Vous commencez à jouir de la campagne; mais, juste au même moment, la cloche du départ sonne et vous reprenez forcément le chemin de la ville, précisément à l'heure où vous auriez dû en sortir.

Vrai, les compagnies de chemins de fer ne connaissent pas leur métier. A leur place, nous établirions des excursions nocturnes qui auraient un magnifique succès. On partirait à la tombée du jour et l'on reviendrait à l'aube. Une nuit passée sous la tente ou à la belle étoile, en pleine campagne, sous notre climat, aurait un charme inexprimable. Avec quel bonheur on rentrerait chez soi, le lundi, à 7 heures du matin, frais, dispos—à moins, toutefois, que votre maison n'ait brûlé, pendant votre absence, ce qui n'arrive pas tous les jours, même à la Nouvelle-Orléans.

C'est une idée que nous lançons à tout hasard. Nous ne nous vantons pas de l'invention; l'idée n'est pas de nous; elle vient de gens très avisés, dont nous ne sommes, ici, que l'écho.

Il y a là, ce nous semble, une mine d'or à exploiter.

COLUMBIAN GARDENS.

Voyez, par exemple, les *Columbiak Gardens* et le *West End*. D'où vient leur grand succès ? De ce que leurs exercisions commencent à la tombée du jour et se prolongent assez avant dans la nuit.

Avez-vous jamais visité les Columbian Gardens, autrement dit, la superbe et vaste habitation de la famille Zéringue, exploitée aujourd'hui par une société de capitalistes qui savent en tirer un excellent parti, tout en en faisant profiter le public. Les Columbian Gardens sont situés à une quinzaine de milles au dessus de la Nouvelle-Orléans, et l'on y arrive par un ou des bateaux frétés exprès pour la population de la Nouvelle-Orléans. Impossible de se rendre compte des agréables moments que l'on passe, pendant cette double traversée, pendant le retour surtout. Il faut en avoir joui pour en comprendre le prix. Et puis, quelle délicieuse fraîcheur là-bas, sous les embrasures de l'habitation Zéringue, un des plus beaux restes des magnificences des heureux temps ante bellum, pendant qu'un orchestre très bien composé, très bien dirigé, exécute avec entrain les chefs d'œuvre de nos compositeurs anciens et modernes.

Si vous n'avez pas encore visité les Columbian Gardens, hâtez-vous d'en faire la connaissance. Ce sont de ces plaisirs dont on ne peut plus se passer, une fois qu'on en a goûté.

Nous vous recommandons surtout l'élégant et rapide steamer *Belle of the Coast*, aussi remarquable par l'élégance de ses aménagements que par les qualités de son personnel, digne de la populaire capitaine Comeaux, jusqu'au dernier homme de l'équipage.

Aujourd'hui, dimanche, faites en l'essai, et vous vous en trouverez bien. Les départs ont lieu à partir de 10 heures du matin, toutes les heures, jusqu'à 11 heures du soir, croyons-nous.

En semaine les départs ont lieu à 10 heures du matin et toutes les heures, à partir de 2 heures de l'après-midi.

WEST END.

Excursion nocturne, distraction nocturne ! N'est-ce pas encore ce qui fait le succès, la popularité du West End ?

Tous les soirs, entre 6 et 9 ou 10 heures, il nous est loisible d'aller respirer à pleins poumons la brise du Lac, tout en écoutant, exécutés par un orchestre d'élite, habilement dirigé, les chef-d'œuvre de plus célèbres compositeurs de l'école ancienne et moderne.

On fait de grands frais au West End pour attirer les amateurs de bonne musique. On paie cher, très cher, des artistes renommés, pour charmer les loisirs des connaisseurs et des amateurs de ces sortes de plaisirs.

Ce n'est pas un artiste ordinaire que M. Levy. Il apporte, dans l'exécution de ses cavantines, une largeur, un maestria que l'on ne rencontre nulle part ailleurs et dans ces romances une rare moirbidezza.

Ce sont des hommes de valeur que le clarinettiste Reyband, que le hautboïste Doucet. Nous en pourrions citer d'autres qui, pour inconnus qu'ils soient encore, n'en sont pas moins des hommes de talent.

Impossible hier, de nous rendre ni à la matinée, ni à la soirée; mais les deux étaient fort intéressantes et les deux programmes on ne peut plus attrayantes.

Nous citerons, entr'autres, la Cavatine du Barbier de Seville, par M. Levy; une fantaisie sur les motifs principaux de Rigoletto, par M. Reyband, et plusieurs pot-pourris déjà connus et qui enlèvent toujours les applaudissements du public.

Jamais le West End n'a été en si belle passe, jamais il n'a réuni autant de talents divers. Cela est tellement vrai, que l'éloge devient superflu; à l'heure qu'il est, chose rare, il serait capable de se passer de toute réclame.

Grande fête aux Columbian Gardens, le 4 juillet.

La vogue s'est évidemment emparée des "Columbia Gardens." On verra aux annonces qu'il s'y prépare, sous les auspices de l'Ordre Patriotique des Fils d'Amérique, un admirable festival destiné à célébrer la glorieuse date de notre indépendance nationa'e.

Le 4 juillet, trois magnifiques steamers—Belle of the Coast, Mabel Comeaux et Stella Wilds, suivis de plusieurs autres,—partiront toutes les demi-heures pour les Jardins, et les quitteront pour le retour en ville, toutes les demi-heures, également.

Il y aura : discours par des orateurs éminents; amusements de tout genre, parties de Base ball, exercices militaires, concert par la musique des Continental Guards, feux d'artifices d'une merveilleuse splendeur, etc., etc.

Voilà un programme qui, nous en sommes sûrs, satisfera tout le monde et amènera une foule énorme à l'admirable Parc Columbian.

Et cette succession de plaisirs, qui fera du 4 juillet, 1893, une journée unique, ne coûtera que 15 cts, comprenant le voyage par bateau, aller et retour, et l'entrée des Jardins.

Qui voudrait se priver de cette occasion unique de passer une journée délicieuse ?

Examens et Distributions de Prix.

Nous voici en pleine saison d'examens de fin d'année et de distributions de prix. Il en pleut de tous les côtés et les invitations tombent comme grêle. Pendant un bon mo s ou six semaines, il n'est pas de famille qui ne soit en fête et ne courre joyeusement et fièrement assister au couronnement de quelqu'un de ses enfants. Franchement, ce n'est que justice. Qui a été à la peine doit être à l'honneur. A tout travail il faut la récompense. Ceux qui volent dans ces distributions de prix, dans ces ovations faites à la jeunesse une vaine gloriole ou des notes de générosité purement gratuite, se trompent grossièrement. Ces fêtes, ces distributions de couronnes et de prix ne sont que le salaire justement, strictement dû au travail de la jeunesse. Nous plaignons fort ceux qui font fi de ces choses-là. C'est qu'ils n'ont jamais été sensibles au plus noble sentiment qui puisse animer les enfants sur les bancs de l'école—l'émulation, qui est en réalité, le principe et la source de tout ce qui se fait de grand dans ce monde.

INSTITUTION PINAC.

Nous avons justement à nous occuper, aujourd'hui, de deux institutions dirigées par des dames françaises ou des dames d'origine française—l'institution Pinac, d'abord, dont la fête annuelle a lieu, demain même, lundi 26, au Grand Opera House, à 11 heures du matin. Nous regrettons de n'avoir pas le programme sous les yeux. Nous nous ferions un plaisir de le communiquer à nos lecteurs et, surtout, à nos lectrices qui y seraient très-sensibles, car elles se rendront en foule à cette cérémonie.

Nous aimons à croire que le français y jouera un rôle assez important. Les noms seule de Mlle Emilie Pous et de Mlle Léontine Dupoy—deux noms purement français—placés en vedette sur la lettre d'invitation, nous en sont un sûr garant. Il nous est impossible d'avance d'entrer dans les détails, mais nous y reviendrons après la fête, et nous espérons bien n'omettre rien d'important de ce qui s'y passera, car nous nous ferons un devoir d'y assister.

UNION FRANÇAISE.

Ici, nous entrons de plein pied sur notre terrain, car il s'agit d'une école purement française, instituée dans le seul but de maintenir, de raviver parmi nous le culte de la langue française; car il s'agit d'une fête présidée par le représentant de la France.

Il suffit, du reste, de citer le principal divertissement de la soirée pour faire comprendre le véritable but que l'on poursuit dans cette école. C'est une pièce intitulée : Concert chez les Demoiselles de St-Cyr, scène qui se passe sous Louis XIV. Impossible de choisir un sujet plus français, et les élèves—des demoiselles, s'il vous plaît, y exécuteront en chœur, le chant patriotique de la Marseillaise. A la bonne heure. C'est dans la famille, c'est au foyer domestique, c'est chez la femme qu'il faut réveiller l'esprit français pour arriver à lui rendre, dans la vie publique, le rang qu'il n'est jamais du perdre.

Ajoutons que l'Athénée Louisianais et l'Union Française ont offert, chacun, une médaille d'or qui seront distribuées la première par M. Grima, délégué de l'Athénée; la seconde, par M. le consul de France. Nous rendrons un compte exact de cette fête à laquelle nous nous faisons un devoir d'assister.

THEATRE DE L'OPERA.

ENGAGEMENTS.

Nous recevons les renseignements suivants que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs.

Nous avons déjà annoncé cette engagements : deux falcons, Mmes Lafon et Tylda; une chanteuse légère, Mlle Welldon; une duègne, Mme Colle; deux ténors, MM. Boyrac et Merly; trois baryton, MM. Bérardi, Monfort et Fonteyne; 1 basse, M. Gordon et un chef-d'orchestre, M. Colla.

Nous devons ajouter à cette liste : 1 chef d'orchestre, M. Binnal, de Marseille et d'Aix-les Bains; 1 contralto, Mme Maras, de Bordeaux; 1 chanteuse légère, Mlle Mezeray, de l'Opéra Comique; une première basse en tous genres, M. Darmand; une basse chantante d'opérette, et une première danseuse noble, Mlle Valdine; en tout, 17.

Voici quelques renseignements sur ce personnel.

Mlle Tylda, première Falcon, ayant fait Paris, St-Pétersbourg, Lille, Nice; jolie femme, toute jeune, du midi de la France.

Mlle Welldon, chanteuse légère de grand opéra, ayant fait Vienne et Gand; voix forte, brillante vocaliste.

Mme Lafon, forte chanteuse Falcon, venant de Monte Carlo et faisant la saison d'été à St-Pétersbourg; encore jeune, bonne voix, grand répertoire.

M. Berardi, 1er baryton de grand opéra, ayant fait Marseille, Lyon, Toulouse; bon artiste, bon musicien, beaucoup d'âme, d'une trentaine d'années.

Monifort, 1er baryton doubleur, a refusé un engagement à La Haye pour venir à la Nouvelle Orléans.

Gordoni, non Gardoni; excellents antécédents, ayant tenu l'emploi à Genève, Marseille, Nantes, Bordeaux, Toulouse; bon artiste, bel homme. Meilleur que Malaso, ajoute-t-on.

M. Darmand, première basse en tous genres, de Toulouse, Grand, Lille, Nice; un artiste, jeune homme de 33 ans, pouvant attaquer les basses profondes.

M. Colla, deuxième chef-d'orchestre, du Havre, Marseilles, Bruxelles, Toulouse.

M. Michon, deuxième première basse, Marseilles, Nice; très utile pour l'exécution du répertoire.

M. Fonteyne, baryton doubleur, de grand opéra, des traductions, grand coryphée engagé pour remplacer Rossi, mais pouvant au besoin attaquer un rôle comme celui de Nelusko.

N'oublions pas Mlle Mezeray, chanteuse légère, sortant de l'Opéra Comique, créera plusieurs nouveaux rôles. On en dit beaucoup de bien comme artiste et comme femme.

Disons, en finissant, qu'il nous semble que, là bas, on s'occupe beaucoup des ensembles qui, en définitive, sont la base de tous les opéras modernes. Nous en sommes bien aises. C'est par les ensembles que l'on sauvera l'opéra français à la Nouvelle-Orléans.

Le Dr James S. Knapp.

Tout le monde à la Nouvelle Orléans connaît le nom de Knapp, illustré par plusieurs générations de dentistes de premier ordre, dont trois, entr'autres, celui qui nous occupe aujourd'hui, son frère aîné qui jouissait, lui aussi, d'une réputation universelle, et le fils de ce dernier, par conséquent, le neveu du Dr James dont il est question ici.

Vos lecteurs savent déjà, sans doute, qu'à propos de l'Exposition Colombienne, il a été convoqué, à Chicago, un grand congrès universel des dentistes du globe. L'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, l'Autriche, etc., y seront représentées.

Les Etats-Unis ont choisi, de leur côté, douze dentistes éminents, parmi lesquels se trouve le Dr James. Il a été, en, à l'unanimité, comme un des plus brillants représentants de la vieille école restée, comme on sait, si célèbre.

Le docteur est prié, en conséquence, de se rendre à Chicago, du 14 au 19 août, pour y faire des opérations de clinique dentaire, les présence du Congrès, ou plutôt une conférence dans laquelle il joindrait la pratique à la théorie.

Ce n'est pas sans fierté que nous avons appris la flattueuse et rare distinction dont est l'objet le Dr J. Knapp. Il en est bien digne, du reste. C'est un dentiste consciencieux et plus remarquables des Etats-Unis.

Il a été longtemps président de notre Collége de dentisterie formé nous ne savons pourquoi depuis quelques années. Il y était lui-même professeur de théorie et de pratique. Il n'est fait connaître à Boston, à St-Louis, à Chicago, à Nashville, à Charleston, etc., où il a fait des expériences et y pris la parole dans des assemblées de savants dentistes.

Le choix est heureux et nous espérons bien que le Docteur pourra répondre à Reppel qui lui est fait. Grâce à son savoir, à son habileté de main bien reconnus, la Louisiane ferait grande figure au congrès de Chicago.

Dr. PRICE'S
Cream Baking Powder.
La seule Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque; Pas d'Alun.
En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

La Fête du 14 Juillet.

La voilà qui arrive à grands pas cette fête qui a le don d'émouvoir, chaque année, notre population et de l'attirer aux Fair Grounds. Nous avons voulu nous rendre un compte assez exact des préparatifs et nous sommes ainsi droit au but, à l'atelier même où se font une partie des travaux. Impossible encore d'entrer dans des détails bien précis.

Rien n'est encore bien avancé. Mais on se donne beaucoup de mouvement. Il y aura, très certainement, une profusion de décorations; on nous parle d'une installation magnifique, véritablement féerique, autour du pavillon de la danse, une arène de boudoir en plein vent, où pourront se réunir les familles pendant la soirée.

Nous avons aussi vu une série de parasol chinois gigantesque, composé de soixante-douze baleines ayant chacune douze pieds et demie de longueur, ce qui donne au parasol un diamètre de vingt-cinq pieds. Le dessous de cette étonnante ombrelle est couvert de figures grandeur naturelle. Qu'est-elle destinée à abriter ? Nous l'ignorons; peut-être bien servira-t-elle de tente aux orateurs du jour.

Nous avons aperçu aussi des milliers de lanternes vénitiennes et autres en préparation.

Quant à la grande salle de bal, le décorateur veut la rendre mécomnaissable, à force de splendeur. Plus de ces ignobles poteaux qui s'élèvent à droite et à gauche; plus de ces gracieuses et affreuses poutres au-dessus des têtes des danseurs. Rien que des tentures aux couleurs françaises et américaines. Rien qu'un ciel d'azur et, au milieu de tout cela, une profusion de lumières électriques—un véritable éclairage a giorno.

Pour les courses, nous reviendrons nos lecteurs à l'annonce qu'paraît dans ce même numéro. Il y en aura quatre de différents caractères : course au trot, course de cow boys, course de poules, course de mulets, au galop. Voir l'annonce pour les détails. Les intéressés y trouveront tous les renseignements désirables.

Mort de M. Joe Walker.

Nous étions en train de faire, à coups de crayon, l'éloge du West End, quand un messager est venu nous apprendre la mort de l'homme qui a le plus contribué à la vogue de cette station de plaisance, de ce rendez-vous de plaisir.

M. Walker est, en effet, mort hier, à 4 heures de l'après-midi. Il était, nous a-t-on assuré, fort malade, depuis quelques jours; mais on ne s'attendait pas à une fin si prompte.

Comme le déclare l'annonce de ses funérailles, il était Canadien, natif de Montréal. Venu ici, très jeune, paraît-il vers de nos jours, à l'âge de 17 ans, après avoir passé à la Nouvelle Orléans trois ou quatre années de sa vie, il avait eu d'assez modestes commencements.

Mais il était énergique, intelligent, industrieux, ambitieux; il a bien vite fait un beau chemin dans le monde. Devenu propriétaire de l'établissement du Crescent, il l'a transformé, transfiguré; il en a fait le rendez vous de ceux qui savent gagner de l'argent et le dépenser. Aussi doit il laisser une fortune assez ronde.

Ayant l'abord sympathique, sachant se faire bien venir de tous, il a pu se flatter, journellement dans les grandes affaires et il y a presque réussi toujours. C'est lui qui, comme nous le disions plus haut, a fait du West End ce qu'il est aujourd'hui.

Il sera regretté de tous ceux qui l'ont connu, fréquenté et se sont trouvés avec lui en relations d'affaires. Ses nombreux amis feront, ce soir, à 5 heures, un nombreux cortège de ses restes.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 23 Juin 1893 — Indications : Pour la Louisiane, — Beau temps plus chaud; vents d'est à sud.

Température du 24 juin 1893.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	86	27
Midi	92	30
3 P. M.	92	30
6 P. M.	88	28

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—Hyman Jaffa à Mlle Clementine Dreifuthal, Joseph A Garcia à Mlle Victorine A. Brunet, George A. Ryan à Mlle Hedwige Krause; Robert McKenzie, Jr. à Mlle Thérèse A. Labauve.

NAISSANCES—Mmes John R. Wambsganss une fille; Conrad C. Walter, un garçon; Gabriel P. Cunningham, un garçon; George S. Crissal, une fille; Louis François, une fille.

DÉCÈS—Mme Joseph Bourgeois, 41 ans, 237 rue Marais; Jean Bonnet, 49 ans, 229 rue Bonth Broad; Mina Alvarez, 34 ans, coin Bayou Road et White; Mme Félix Schilling, 26 ans, 1114 rue Rousseau; G. W. Turnbull, M. Mennechylle, Julia Pierre, 26 ans 336 rue du Camp; Martha Crabtree, 30 ans, 316 rue du Camp; Jacques Sax, 32 ans, 328 rue Bienville; Daniel Rees, 22 ans, 326 rue Bienville.

Ventes de propriétés foncières effectuées à l'encan :

Par Danziger & Stern.

Cottage en bois, No 232 rue Johnson entre Ursulines et Hôpital, $1,100.

Quatre terrains, rue Espagne entre Claiborne et Derbigny, $500.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Mlle Munch et al. à E. May, un terrain borné par les rues Perrier, Peniston, Général Taylor et Collége, $800.

Le Shérif Civil à Mme E. Burke, un terrain borné par les rues Gravier, Dorgenois, Rochebleve et Perdido, $12.

F. Fenner à la Mutual Building and Homestead Association, trois terrains bornés par l'avenue Henry Clay, les rues St-Patrick, Edward et St-David, $6,951.

Le même acquéreur au même vendeur, la même propriété, $8,400.

L. Plant à G. H. Magée, un terrain borné par les rues Canal, Dorgenois, Mort et Olympia, $225.

J. J. Christian, Jr. à S. Otari et S. Reinach, un lies borné par les rues Peters, Octavie, Jeunet et Boudousqué, $6,200.

M. Mooney à J. P. Dastas, un terrain borné par les rues Dryades, Baronne, Terpsichore et Malpomène, $1,500.

O. Thomas à H. Brinkmann, deux terrains bornés par les rues Washington, Chippewa, Annonciation et Quatrième, $2,600.

Mme C. Drury à S. Henderson, Jr, un terrain borné par les rues Clara, Clio, Erato et Willow, $1,850.

Mme P. Haar à John F. Haar, un morceau de terre borné par les rues Stable, Market, Laurel et Union, $750.

W. O. Hart à Mlle C. Baker, un terrain borné par les rues Thalie, Erato, Freret et Leonat, $1,900.

Mme E. McIntyre à R. E. L. McIntyre, trois terrains bornés par les rues Deuxième, Première, Chippewa et Annonciation, $3,800.

La même à W. Steinbach, un terrain borné par la rue Cleveland, l'avenue Tulane, les rues Villeré et Robertson, $2 525.

W. Tochey à Mme C. Asbury, un terrain borné par les rues Franklin, Liberté, Lafayette et Sud Poydras $1,350.

Mme C. Morla à F. A. Capdau, un terrain borné par les rues Liberté, Thalie, Franklin et Erato, $1,400.

Camors et Reinach à J. C. Rolland, deux terrains bornés par les rues Gasquet, Palmyre, White et Dupré, $550

F. Avegno et al. à R. A. Vancleave Jr, trois terrains bornés par les rues Quartier, Tréné, Marais et le Chemin du Bayou, $2,650.

Rapport du Trésorier.—Le trésorier de la ville fait le rapport suivant pour la semaine :

Balance comptant au 19 juin 1893	$276,580 58
Recettes depuis	17,512 66
Total	$294,073 24
Moins les payments	12,206 22
Balance au 24 juin	$281,867 02

Recettes des Recorders.—Les recettes des recorders pour la semaine finissant le 24 juin 1893 :

E. S. Whitaker, 1er Recorder	$222 50
A. R. Moaliz, 2me recorder	205 00
A. F. Michel, 3me recorder	21 00
Jno. L. Smith, 4me Recorder	57 50
W. H. Willet, 5me Recorder	— —
Total	$536 00

Mort au bain.—Hier soir, à 6 h. 20, John Boyce, un irlandais de trente-cinq ans, natif de Limerick, demeurant au No 50 de la rue Louise, s'est trouvé mal à Milneburg où il prenait un bain. Une voiture d'ambulance a été appelée, mais il a expiré avant l'arrivée des ambulants.

Le coroner a été notifié et le corps a été confié à MM. Frantz & Schan, entrepreneurs des pompes funèbres.

Manhattan Sem. Association.—Cette association donne aujourd'hui, dimanche, un grand festival d'été au Jardin Boudro, à Milneburg. Prix du billet, 25 cents.

Le feu.—A 2 h. du matin, au 3ème étage du No 103 de la rue St Louis, près Dauphine, le feu a causé pour $100 de dommages au mobilier de Mme Ellen Campbell. Il n'a pas été donné d'alarme.

Les Crevasses.

On s'abandonné tout espoir de fermer la crevasse Ecrase, les travaux ont été emportés et elle mesure maintenant 300 pieds.

Hier à minuit, le député shérif E. Bauer a vainement essayé d'arrêter deux individus qui essayaient de couper la levée Oak, à un mille en aval de Fort Allen. On est à la recherche des coupables.

Une crevasse de 30 pieds est déclarée le long du Bayou Lafourche.

En ville, on construit de petites levées d'un bout à l'autre du port.

Les levées sont l'objet d'une surveillance constante.

Le fleuve est à 18 pieds et M. Brewa a demandé au chef Gaster le concours des agents pour surveiller les levées. Le vent a tourné et rend la situation plus critique qu'elle ne l'avait été jusqu'ici. Toutes les mesures sont prises au cas où la levée céderait sur quelque point.

M. Laguaite.—Nous apprenons au dernier moment, une excellente nomination du président Cleveland, celle de M. J. B. Laguaite, attaché au Bureau des Aliénations, au poste de consul des Etats Unis, à St-Pierre, Martinique.

M. J. B. Laguaite est un créole français de la Nouvelle Orléans, ayant fait toutes ses études à Paris, instruit intelligent et ayant toutes les connaissances, toutes les aptitudes nécessaires pour occuper dignement le poste qui lui est confié.

La chaleur—La journée de vendredi a été jusqu'ici la plus chaude de l'été. Le thermomètre a marqué au moment 94 degrés et n'est pas descendu au-dessous de 90.

Hier matin à 6 h. il marquait 86; à midi 89.

La température maximum pour les 24 heures a été de 92; minimum 77.

—Hier matin à 10 heures 45, un nègre du nom d'André Whitfield, qui conduisait un wagon d'épicerie appartenant à M. Feehny a été frappé d'insolation coin Rampart et Poydras. Il a été transporté à l'Hôpital où son état a été déclaré très grave.

—Hier soir, à 4:15 heures, un charpentier nommé Edward Forrest qui travaillait rue Aline, entre St-Charles et Prytanée, a été frappé d'insolation.

Il a été transporté à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance.

—A 11 h. 45 A. M., un nègre nommé Andrew Whitfield a été frappé d'un coup de soleil à l'encoignure des rues Poydras et Franklin. Il a été transporté à l'Hôpital de Charité où il a expiré à 4 heures de l'après-midi.

—A 5 heures du soir, J. Brausels, un vieillard de soixante dix ans, demeurant au No 222 de la rue Commune, a été asffoqué par la chaleur.

Les étudiants ont été appelés, mais sa famille ayant refusé de le laisser transporter à l'hôpital, il a reçu les soins du Dr Wilson.

Vols.—Hier matin entre 1 heure et 4 heures, un malfaiteur a pénétré par une fenêtre de derrière chez M. Moss, 29 rue Sackson et a volé un portrait, un portemonnaie contenant $100 et quelques reçus.

—Hier matin à 1 heure 30, on a forcé le magasin de MM. Guérin et Gouzy, qui vendent de la porcelaine au bazar du Marché Français, et on leur a volé quatre paniers évaluée $3. Les voleurs sont trois jeunes nègres. Ils ont été aperçus par un gardien privé qui leur a donné à chasser. L'un d'eux, nommé Robt. Smith, âgé de 17 ans, a été arrêté. Les deux autres se sont enfuis. Les paniers ont été abandonnés par les jeunes voleurs et ont été déposés au poste du 3me precinct.

Mystérieux suicide.—Hier matin, à une heure et demie, comme Mich O'Brien et Tom Finnerty pêchaient des crevettes le long du quai dans le voisinage des abattoirs, rive droite du 7me district, au pied de la rue Quarter, un inconnu est arrivé sur le quai et a jeté une pierre aux deux pêcheurs. O'Brien a été atteint au bras gauche. L'inconnu a immédiatement sauté dans le fleuve et s'est probablement noyé, car on ne l'a pas vu reparaître. Il a été impossible de retrouver Brown et Finnerty.